

## L'INTERLINGUA, LANGUE DE CONTACTS

[Jeanne Martinet](#)

Presses Universitaires de France | « La linguistique »

2005/2 Vol. 41 | pages 129 à 136

ISSN 0075-966X

ISBN 9782130554271

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-2-page-129.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## DISCUSSIONS

### L'interlingua, langue de contacts

par Jeanne MARTINET

Fontenay-aux-Roses

Interlingua (i.a.) is a planned language produced by the International Auxiliary Language Association, NY 1951. Its vocabulary has been extracted from the Western languages (mainly romance) and its grammar is very simple. Easily understood without previous study, it does not require any lengthy learning. Being nobody's mother tongue it helps creating contact between people of various origins. Besides, as a somewhat common denominator of the ethnic languages used for its elaboration, it shows the structural features they partake and the contact they entertain.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu l'écllosion d'un nombre considérable de langues construites par leurs auteurs en vue de favoriser l'intercompréhension entre les peuples, divisés par leurs langues particulières. La plus connue d'entre elles est sans conteste l'espéranto, lancé par Zamenhof en 1887, et il suffit qu'on dise « langue internationale » pour que le moins averti des interlocuteurs s'exclame aussitôt : « Ah, vous voulez dire l'espéranto. » Pour la plupart, il ne s'agit que d'un nom qui suscite les connotations les plus diverses, depuis l'émotion admirative pour une réalisation de portée humaine jusqu'au mépris condescendant que peut inspirer un grossier sabir. Dès les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>, de nombreux projets d'inspiration voisine ayant vu le jour, plusieurs rencontres ont été organisées en vue de rechercher une solution unique, mais on s'est heurté au refus des espérantistes de se remettre en question. Les divers projets ont donc continué de coexister et leurs auteurs ont poursuivi leurs travaux indépendamment les uns des autres. Plusieurs d'entre eux ont encore des adeptes. En 1925, à l'initiative de la mécène américaine Alice Morris, est créée l'*International Auxiliary Language Association* (IALA) qui organise des rencontres internationales en Europe en vue de confronter les projets et de parvenir à un accord, mais, du fait de la guerre, les interlinguistes se trouvent dispersés et les contacts sont rompus. IALA se replie alors à New York où Mrs. Morris finance les travaux de l'équipe de chercheurs qu'elle a réunis et qui doivent réaliser la langue dont le vocabulaire est extrait des langues naturelles occidentales, dites « langues sources » – à savoir, le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol/portugais, puis l'allemand et le russe, à titre de « langues de contrôle ». André Martinet est appelé comme directeur scientifique

en 1946. Il exerce ces fonctions pendant trois ans. Lorsqu'il rejoint Columbia University, comme directeur du département de linguistique générale et comparée, Alexander Gode lui succède, et c'est sous la direction de ce dernier que sont publiés l'*Interlingua-English Dictionary (IED)* et *Interlingua. A Grammar of the International Language*<sup>1</sup>. C'est la « sortie » d'interlingua. Mais, Mrs. Morris étant décédée, il n'y a désormais plus de fonds pour financer IALA. Les chercheurs sont dispersés. Toutefois, Gode, secondé par Hugh E. Blair, réussit à intéresser des médecins qui publient en interlingua. D'autre part, des rencontres ont lieu en Europe et des associations voient le jour, en particulier l'*Union Mundial pro Interlingua (UMI)*, fondée à Tours en 1955, avec, à ce jour, des représentants dans 27 pays, dont l'*Union interlinguiste de France (UFI)*. Le *Servicio de Libros UMI*<sup>2</sup> publie et diffuse de nombreux ouvrages en interlingua, en particulier des traductions d'œuvres littéraires, de Conan Doyle à Pirandello. Des sites sont créés sur Internet par l'UMI<sup>3</sup> et par plusieurs des associations nationales.

#### UNE RÉALISATION COMMUNE : LA TRADUCTION DU PROJET DE CONSTITUTION EUROPÉENNE

À l'automne 2004 a été lancé sur Internet un appel pour réaliser une traduction en interlingua du projet de constitution européenne. Ont répondu à cet appel et se sont mis à l'ouvrage les ressortissants de 17 pays. L'ensemble, révisé, unifié par Piet Clej, des Pays-bas, et Bent Anderson, du Danemark, a été terminé en temps voulu, donc, le 29 octobre 2004. Le texte n'a pu être présenté à Rome avec l'ensemble des traductions dans les langues européennes, mais il peut être consulté sur Internet. Le fait de l'avoir traduit n'implique aucune prise de position pour ou contre le projet de constitution de la part des traducteurs ou des associations internationales et nationales d'interlingua.

#### POUR UNE DYNAMIQUE DE L'INTERLINGUA

Le polissage du texte définitif a suscité quelques controverses entre les tenants d'une conformité à la lettre des ouvrages de base publiés en 1951 à New York sous la direction d'Alexander Gode, et ceux que j'appellerais des « modernistes » ou « naturalistes » réclamant l'adoption de formes plus proches de celles des langues sources, comme l'espagnol et l'italien. Nous présentons quelques exemples :

1 / Pour « développer », « développement », l'IED a *disveloppar*, *disveloppamento*, formés régulièrement à l'aide du préfixe *dis-*. Toutefois, dans des dictionnaires plus récents, comme le *Concise English-Interlingua Dictionary*, de F. P. Gopsill et B. C. Sexton<sup>4</sup>, sont proposées, parallèlement, les formes *developpar*, *developpamento*. Ce sont ces formes que certains auraient préférées, mais le rédacteur res-

1. Storm New York, 1951.

2. Postbus 4035, NL-9701 EA Groningen, Nederland. E-posta : [libros@interlingua.com](mailto:libros@interlingua.com). Internet : [www.interlingua.com/libros](http://www.interlingua.com/libros).

3. [www.interlingua.com](http://www.interlingua.com).

4. Servicio de libros UMI.

ponsable a choisi, pour ce genre de texte, de s'en tenir à l'IED. Or ces mots sont très fréquents dans le texte de la constitution et les formes en *dis-* frappent par leur lourdeur. Il est certain que les *de-* « coulent » mieux. On constate par ailleurs que les auteurs se partagent dans la préférence accordée aux *dis-* ou aux *dé-*.

2 / La grammaire de l'interlingua ne connaît pas de **genre** grammatical. Les déterminants du nom ont donc une seule forme : *le matre, le patre* ; ils ne comportent pas non plus de marque de pluriel, celle-ci n'apparaissant que dans le nom : *le matres, le patres*. Mais il existe des suffixes indicateurs de **sexe féminin**, d'où *le conte, le contessa, le rege, le regina, le leon, le leoniera*. Cette invariabilité du déterminant a troublé certains collaborateurs qui ont pensé que cela risquait de rebuter des lecteurs habitués dans leur propre langue à une forme en *la*. D'où la proposition d'utiliser *la* au lieu de *le* avec les titres féminins de personne, en particulier les titres de noblesse. Cette question a donné lieu à de nombreux échanges sur Internet entre les collaborateurs, mais on a finalement opté pour la forme invariable.

3 / Les verbes ne reçoivent pas de marques personnelles et, en principe, les marques temporelles sont les mêmes pour tous les verbes, mais les usagers conditionnés par les irrégularités auxquelles les ont habitués les langues latines acceptent mal *le homines es* « les hommes sont » et préfèrent dans ce cas *son à es*, variante proposée § 101 de *Interlingua. A Grammar of the International Language*. De même, pour l'imparfait de *esser* « être », certains préfèrent la variante *era* (cf. § 104) à la forme régulière *eseva*. Y gagne-t-on vraiment en élégance et naturel ? Pour le lecteur, ces variantes ne sont pas très gênantes, à condition qu'elles ne lui soient pas imposées si lui-même ne souhaite pas y recourir. Elles marquent les idiolectes.

## DYNAMIQUE LINGUISTIQUE

On s'en tiendra à ces quelques exemples pour illustrer la souplesse qu'offre l'interlingua. Certes, on préconise de suivre des règles sans exceptions, mais on admet quelques latitudes qui donnent à l'utilisateur une plus grande liberté d'expression et apportent à l'auditeur ou au lecteur une information plus attrayante. Ces querelles, qu'on serait tenté de qualifier de byzantines, ces remous sont plutôt des signes de vitalité et manifestent l'intérêt que les utilisateurs portent à leur outil de communication, leur souci de l'améliorer, de le rendre plus efficace. On doit faire la part de la dynamique linguistique. En cinquante ans, on le sait, toute langue change sous la pression des changements économiques, sociaux, scientifiques, politiques, culturels que subit la société dont elle est l'expression. De nouveaux produits sont mis sur le marché, de nouvelles découvertes sont réalisées en tous domaines, scientifique, industriel, commercial. Chaque nouveauté réclame une dénomination propre. Face à une création lexicale libre, sauvage, souvent poétique, voire humoristique, se développent des terminologies construites et organisées à vocation scientifique et technique. Par l'accueil qu'ils accordent à ces innovations, adoptant les unes, éliminant les autres, on peut dire que ce sont les usagers qui font la langue. Quelle place conviendra-t-il d'accorder à de telles innovations en interlingua ? Comment en traiter ? Certains chercheurs, comme Piet Clej, se sont attelés à la tâche de

dépouiller toutes sortes de publications dans les langues sources afin d'inventorier les innovations et d'en proposer des versions interlinguaises, si je peux me permettre ce néologisme, mais je ne vois pas très bien ce qu'on pourrait dire, « interlinguiste » étant déjà chargé de bien des valeurs. Périodiquement, des listes de nouveaux mots sont publiées sur le site internet de l'UMI.

#### *À la base des contacts*

Si, par « interlinguiste », on entend désormais « personne qui pratique l'interlingua », on peut s'interroger sur ce qui caractérise un(e) interlinguiste et se demander dans quelles circonstances et pourquoi il (ou elle) fait usage d'interlingua. L'interlingua n'étant la langue maternelle de personne, l'interlinguiste est nécessairement bilingue. Son entourage pratique-t-il le même bilinguisme ou se trouve-t-il (ou elle) seul(e) de la famille ? Tous les cas de figure sont à envisager, du solitaire au couple et au groupe de parents et/ou d'amis qui se retrouvent pour discuter à propos d'interlingua et éventuellement s'entretenir en interlingua. Cela pose la question de l'apprentissage, ou de l'appropriation d'interlingua par l'individu, par voie orale ou écrite : par exemple, dans une rencontre internationale organisée par l'UMI, un Suédois et une Française n'ont d'autre recours, pour échanger leurs impressions, que de balbutier en interlingua. Mais, revenus chacun chez soi, c'est peut-être en solitaire qu'on approfondira ses connaissances en se plongeant dans l'abondante littérature disponible, en écoutant des cassettes, en surfant sur Internet de site en site, de forum en forum. On n'exclura pas le cas des enfants qui « attrapent » l'interlingua en entendant les grands. Les enseignements organisés d'interlingua dans certains pays restent rares : nous n'en connaissons pas en France. À des degrés divers, on est toujours plus ou moins autodidacte en matière d'interlingua.

*Panorama*, l'organe de l'UMI, publie une série de témoignages sur le premier contact de ses utilisateurs avec l'interlingua. Nombre d'entre eux se révèlent être des transfuges de l'espéranto, ce qui explique l'hostilité manifestée par les espérantistes purs et durs à l'égard de l'interlingua. Soit le cas de Gonçalo Neves, du Portugal. Ayant appris le latin par amour de la botanique, pour lire Linné dans le texte, il découvre par hasard l'espéranto, le pratique pendant des années, donne des conférences, écrit en espéranto, devient vice-président de l'Académie d'espéranto. Par hasard encore, il découvre l'ido sur Internet et succombe à la beauté de cette langue. La propagande espérantiste contre l'ido lui apparaît alors comme mensongère, mais, les publications en ido ayant cessé, il trouve, encore sur Internet, l'interlingua qui l'enchantent. Il écrit : « Interlingua me impressiona super toto per su naturalitate e beltate. Illo me pare un lingua aptissime pro uso scientific e litterari. In plus illo me ricorda mi prime passion linguistic, le vetuste latino, ma sin su abstrusitates grammatical. »<sup>5</sup>

Ces quelques lignes résument à nos yeux ce qui fait de l'interlingua une « langue de contact » : la référence, un rien nostalgique, à un patrimoine culturel hérité du latin, commun non seulement aux langues sources d'où a été puisée sa substance, mais partagé aussi, à des degrés divers, par tous ceux qui, à un échelon mondial, s'intéressent à toute production, scientifique, artistique, littéraire ;

5. *Panorama*, janvier-février 2005, p. 16.

l'allégement grammatical qui permet à l'usager de s'exprimer sans être exposé à cette inhibition née de la crainte de faire des fautes ; enfin, **l'égalité de tous devant une langue qui n'est la langue maternelle d'aucun.**

#### IDÉAL HUMANITAIRE ET IDENTITÉ CULTURELLE

Tous les constructeurs de langues dites « internationales » proposées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle étaient animés d'un même idéal : promouvoir la fraternité dans l'humanité, de sorte qu'il n'y ait plus de guerres. De ce point de vue, l'échec est écrasant. Partager une même langue peut aussi bien servir à échanger des insultes que des mots d'amour. Dans les conflits qui divisent peuples et nations, les langues sont investies d'une forte valeur symbolique et les vaincus se voient interdire l'usage de leur langue tandis que les mouvements autonomistes revendiquent en priorité le droit à un tel usage.

Même s'ils ne donnent pas forcément lieu à des manifestations politiques et séparatistes, ils témoignent de la prise de conscience d'une identité culturelle distincte qui reste souvent latente dans la vie de tous les jours : ce sont, par exemple, des traditions culinaires locales qui impliquent, pour l'exécution de chaque spécialité, des ustensiles particuliers connus seulement sous leur nom local alors même que l'on s'exprime dans la langue nationale. Il en va ainsi de nombreuses réalités : en France, selon les régions, pour nettoyer le carrelage, on passe *la serpillière*, *la wassingue*, *la cinse* ou *la toile*. Dans mon Sud-Ouest natal, j'appelais *poëlon* ce qui est à Paris une *casserole*, et pour mon mari, Savoyard, *la louche* était une *pauche*. Ainsi s'établissait dans la famille un parler hybride commun à tous, chacun empruntant à l'occasion les mots de l'autre, source de plaisanteries et de jeux de mots.

#### *Échelons dans les contacts humains*

Si, par « contact », on entend la relation qui s'instaure entre des individus ou des groupes d'individus dans les échanges langagiers, on pourra établir une échelle de types de contacts, fonction des individus concernés, des moyens langagiers dont ils disposent, des besoins qu'ils ont à exprimer. Très schématiquement, un premier échelon serait celui de la famille ; un deuxième, celui de la communauté étroite, village, banlieue ou quartier centré sur la fréquentation de certains lieux, comme l'église ou la mosquée, le centre commercial, le terrain de jeux ; un troisième, celui de la communauté nationale, avec l'école pour commencer et les institutions qui imposent des obligations à l'individu mais assurent aussi sa protection. Elles requièrent un langage administratif qui ne peut être maîtrisé que par les initiés, ce qui donne lieu à des inégalités entre locuteurs. Un quatrième échelon est celui des échanges internationaux qui s'établissent pour satisfaire des besoins de tous ordres – politiques, commerciaux, culturels, touristiques – entre sujets ressortissants de pays – nations, États – différents et qui ont, de ce fait, des langues nationales différentes.

Nous n'avons pas la prétention de dresser ici un tableau couvrant tous les types de diglossie et de plurilinguisme dégagés en sociolinguistique. Il y a toujours inégalité, souvent déséquilibre entre les locuteurs en présence. À tous les échelons, les choses se compliquent du fait de ces inégalités. Interviennent, en

outre, toutes sortes de facteurs psychiques, émotionnels qui ne sont pas de la compétence du linguiste, même s'il n'en ignore pas l'impact sur le comportement des intéressés. À l'issue d'une réunion contradictoire où les responsables avaient été très attentifs à donner la parole à tous ceux qui la demandaient, on a découvert avec stupéfaction l'irritation de certaines personnes qui ont déclaré : « C'est toujours la même chose, les mêmes qui parlent, et nous, on ne peut rien dire, on ne peut pas se faire écouter. » Ces personnes exhalaient leur frustration en rejetant sur ceux qui savent parler la responsabilité de leur propre incapacité à donner forme et expression à leurs émotions et à leur pensée.

### *Quelle langue s'impose ?*

Nous ferons abstraction de ces complications et postulerons que nous avons affaire à des sujets qui ont une égale maîtrise de leurs langues maternelles respectives. C'est l'échelon quatre qui retient désormais notre attention et le problème qui se pose est de savoir quelle langue est mise à contribution et pourquoi celle-là plutôt que telle autre, compte tenu des circonstances et des rapports plus ou moins lâches, plus ou moins étroits qui lient les intéressés. L'une des langues peut s'imposer ; par exemple, au vendeur celle de l'acheteur éventuel : c'est dans sa propre langue qu'il faut le toucher. C'est pourquoi les notices de produits de beauté ou d'articles surgelés proposés à un public international sont rédigées dans les langues des clients visés. Tourisme, diplomatie, recherche d'emploi, communication scientifique, conflits frontaliers, accords industriels réclament l'échange d'information et donc imposent la nécessité d'opter pour une langue dans laquelle cette information va circuler. Dans le monde actuel, cette langue est le plus souvent l'anglais. Mais beaucoup s'insurgent contre la mondialisation d'un modèle économique et culturel venu des États-Unis et s'attaquent à la langue, faute de résister à la culture qu'elle véhicule. Dans l'Europe actuelle, chaque pays a un attachement symbolique à sa langue nationale. D'où l'exigence des traductions du projet de constitution européenne dans les 20 langues de l'Union. La traduction en interlingua aurait-elle permis de faire l'économie des 20 autres traductions ? Non, sans doute, mais elle montre que, appris facilement par tous les traducteurs, l'interlingua pourrait fonctionner comme langue de relais entre, par exemple, le finlandais et le roumain, ou toute autre langue de l'Union, ce qui permettrait de mettre en place un service de traduction moins coûteux. Aucune langue nationale ne se trouverait ainsi avantagée ou désavantagée par rapport à toute autre.

### CONTACTS DE LANGUES

Nous nous sommes intéressée jusqu'ici au contact qui s'établit entre les gens qui communiquent au moyen de l'interlingua, mais on peut penser à un autre type de contact, contact entre les langues elles-mêmes que révèle le travail de comparaison réalisé par les équipes de linguistes qui en ont dégagé le fonds commun. Pour Leland B. Yeager, dans une conférence prononcée à Paris en juillet 1987<sup>6</sup>, *cognoscer Interlingua significa cognoscer le hereditage linguistic del civilisation*

6. Tema : *Interlinguistica e Interlingua* Discursos public per Ingvar Stenström e Leland B. Yeager, *Union Mondial pro Interlingua*, Servicio de Libros UMI, Nederland, 1991, p. 46-47.

*occidental*. Pour l'apprenant, l'interlingua servira à apprendre le vocabulaire international, à mieux connaître sa propre langue, à reconnaître les systèmes de relations entre les langues romanes et même à repérer des affinités entre les langues non romanes, voire non indo-européennes. Leland B. Yeager présente dans des tableaux les modèles de correspondance régulière entre les langues sources. Ainsi, pour la finale des mots.

|                    |                  |                 |                 |
|--------------------|------------------|-----------------|-----------------|
| <b>Interlingua</b> | <b>Italiano</b>  | <b>Francese</b> | <b>Espaniol</b> |
| universitate       | università       | université      | universidad     |
| libertate          | libertà          | liberté         | libertad        |
| liberation         | liberazione      | libération      | liberación      |
| operation          | operatiune       | opération       | operación       |
| virtute            | virtù            | vertu           | virtud          |
| attitude           | attitudine       | attitude        | actitud         |
| <br>               |                  |                 |                 |
| <b>Portugese</b>   | <b>Romaniano</b> | <b>Anglese</b>  |                 |
| universidade       | universitate     | university      |                 |
| liberdade          | libertate        | liberty         |                 |
| liberação          | liberare         | liberation      |                 |
| operação           | operatiune       | operation       |                 |
| virtude            | virtute          | virtue          |                 |
| atitudo            | attitudine       | attitude        |                 |

L'étude de Leland B. Yeager montre l'aboutissement, dans l'état contemporain des langues présentées, de leurs évolutions divergentes, mais régulières, de sorte qu'il est possible, à partir d'une forme donnée dans une langue A, de déterminer la forme correspondante dans la langue B. Soit, par exemple, le groupe de lettres **ct** dans i.a. *nocte*, il devient ital. *notte*, fr. *nuit*, esp. *noche*, port. *noite*, roum. *noapte*, angl. *noct(urnal)*. Nous retrouvons le même traitement dans i.a. *lactuca*, ital. *lattuga*, fr. *laitue*, esp. *lechuga*, roum. *lăptucă*, angl. *lettuce*. On a opéré avec les lettres. En effet, on doit constater avec Ingvar Stenström<sup>7</sup> que « lo que es international in le senso "commun al linguas de origine europeae" es le grafismo, non le fonetismo ». Et il est vrai que des mots qui s'écrivent de la même façon dans deux langues se prononcent tout autrement dans chacune d'elles : *station* en anglais et en français.

Se pose donc le problème du système phonologique d'i.a., compte tenu des difficultés à réaliser et percevoir certaines articulations, et par suite certaines distinctions pertinentes, pour ceux qui ne les possèdent pas dans leur propre langue. Se référant à l'article de Troubetzkoy, « Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein ? », *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8, 1939, Ingvar Stenström reprend la présentation des « phonèmes universels » qui, en principe, ne doivent pas poser de problèmes – à savoir, les voyelles [a, e, i, o, u] et les consonnes [p t k, m n, j, s, l, w(v)]. Il envisage en outre la prononciation dans les diverses langues de *c* et *g* devant *a, o, u* d'une part, *e, i, y* d'autre part, et, enfin, le cas de *j* et *ch*. La voyelle précédant la dernière consonne du mot est normalement accentuée. En pratique, la réalisation

7. Cf. note précédente : p. 20-27.

du phonème admet une marge de variation assez large, à condition que ses propriétés distinctives soient préservées. Il semble que ce système est acquis sans trop de difficulté par les utilisateurs d'interlingua et ne fait pas obstacle à l'établissement de contacts entre locuteurs venus d'horizons différents.

#### EN CONCLUSION

Tant sur le plan des rapports entre les structures des langues en général que sur celui des relations entre usagers, l'interlingua est bien une langue de contacts, mais, sur ce dernier plan, dans la mesure où les contacts sont voulus, souhaités par ceux qui choisissent de se retrouver dans des rencontres internationales, comme celles qui se tiennent tous les deux ans en divers lieux, ou encore de dialoguer sur Internet et de tirer profit de tout le potentiel d'information qu'i.a. est à même de leur offrir. Langue de contact qui permet à celui qui l'adopte de surmonter les inhibitions ou les préventions auxquelles pourrait l'exposer une langue étrangère, pour remplir pleinement ce rôle, l'interlingua se doit de ne pas être statique, mais d'intégrer la diversité et l'instabilité de besoins de communication qui répondent à l'apparition de nouvelles réalités techniques, artistiques, culturelles aussi bien qu'à l'évolution des relations sociales, politiques, diplomatiques, au développement du tourisme... Comment ont évolué les chances d'interlingua de s'imposer dans son rôle de langue auxiliaire ? Nous ne disposons pas d'informations suffisantes sur le nombre de ses utilisateurs. Nous avons pu constater que beaucoup ne sont affiliés à aucune section nationale, mais surfent librement sur Internet et établissent ainsi des contacts. Peut-être Internet aidera-t-il à faire prendre conscience d'un besoin latent en même temps qu'il fournira l'outil apte à le satisfaire.